

LA LÉGENDE DES FRÈRES QUERO...

L'imaginaire collectif de Grenade (Andalousie) narre l'histoire de «*Los hermanos Quero*» (*les frères Quero*), Francisco (Paco), José (Pepe), Antonio Benito, Pedro, résistants anarchistes de la CNT, liés à la guérilla urbaine, combattant pour survivre à une répression aveugle et implacable. Au milieu de toute une misère morale, apparaît ce type d'humains d'une générosité illimitée jusqu'au sacrifice extrême. Ils s'appliquèrent à défendre avec une absolue détermination les droits et valeurs, qui en avaient fait des êtres dignes et humains et leur offraient la possibilité de désirer un futur empreint de progrès, de justice sociale dans un contexte historique absolument défavorable.

Place aux armes!

Avec le coup d'État militaire du 18 juillet 1936 et la Guerre civile, ils se virent obligés de changer leurs votes et leurs paroles contre des armes. Abattus, vaincus, soumis, torturés, humiliés et abandonnés, ils n'acceptèrent pas de perdre leurs conditions de personne et de citoyen. Une violence répressive fut appliquée méthodiquement, poussa les vaincus et leur entourage, à une perverse décision: assumer la mort, la torture et de longues peines de prison, ou alors, initier une lutte inégale dans un contexte international dont ils ne pourraient rien espérer encore moins à partir de 1947. Les frères Quero Robles n'étaient pas une exception dans le mouvement guérillero, mais ce qui peut se dire c'est que l'acharnement de la dictature, et le lourd tribut qu'ils payèrent les a malheureusement rendus célèbres. Vu que la violence comme la douleur peuvent avoir différents degrés et différentes intensités. Le cas de la famille Quero était par contre unique. Elle eut beaucoup de morts dans un espace de temps très court et dans un milieu ambiant géographiquement réduit à quelques quartiers de Grenade: El Albaicin, El Sacromonte (quartier gitan), El Barranco del Abogado, El Llano de la Perdiz, et à quelques villages de province: Huétor Vega, La Zubia, El Fargue, Fluétor Santillan, Pinos Genil, Güéjar Sierra, Quéntar, Tocon, Albuñuelas, Lanchas de Cenes, Monachil, Los Ojigares, en fonction de la pression des forces de l'ordre le cercle de refuge s'agrandit jusque dans les Sierras (montagnes): La Peza, Diezma, Purullena, Guadix, Graena, avec la complicité permanente et constante du reste de la famille, parents, frères, amis, voisins et proches de toujours. *Ce n'était pas seulement la mort et la perte de ces êtres les plus chers, mais bien la souffrance continue et graduelle de la famille, de voir comment ils disparaissaient sans pouvoir l'éviter. Souffrant à la fois de cette impuissance et de ce harcèlement, de la répression physique et psychologique de l'isolement, de la réquisition de leurs biens, et de l'entraînement à un état de pauvreté, que le régime franquiste prolongea bien au-delà de la mort de quelques-uns des membres de la famille, tel était le calvaire des Quero.*

Le groupe des frères Quero fut actif de 1940 à 1947 à Grenade et ses alentours. Bien que peu nombreux, le groupe était célèbre du fait de ses actions spectaculaires (attaque du plus gros banquier de la ville en plein jour, intrusion chez un juge militaire pour exiger la libération de jeunes gens qui collaboraient avec la résistance, courses-poursuites sur les toits de la ville, etc...).

La famille de Francisco Quero Ballestero et de Matilde Quero Robles constituée de 14 enfants vivait dans l'Albaicin (quartier arabe), sur la placeta de las Castillas au numéro 20 (petite place des Castilles) où elle avait une boucherie familiale, lorsqu'elle fut surprise par la Guerre civile. Les frères José, Antonio Benito et Francisco Quero luttèrent auprès de la Seconde République espagnole, en s'engageant dans la 78^{ème} Brigade mixte de l'armée régulière à Diezma et Guadix et faisaient partie de «*Los Niños de la noche*», une unité de guérilleros qui faisait des missions en territoire franquiste.

Comme beaucoup de miliciens, ils souhaitaient retourner en paix dans leurs foyers respectifs, ce ne fut pas possible ni pour les frères Quero ni pour la majorité des combattants. Le régime franquiste ne pardonnera jamais aux miliciens républicains leurs actions. Une autre bataille allait commencer bien plus cruelle: la répression et les persécutions franquistes, dans un pays qui n'était plus le leur. Le dictateur Francisco Franco Bahamonde conservait dans son bureau six documents sur la guérilla anti-franquiste. Trois d'entre eux faisaient référence au petit groupe proactif de la guérilla urbaine grenadine: les frères Quero.

Maquis anarchiste

Ce qui donnait l'ampleur de leurs actions, ridiculisant et mettant en échec les forces de sécurité de la Garde civile en commettant des actions en plein jour. Les frères Antonio Benito et José s'échappèrent le 17 juin 1940 de la prison *La Campana* de Grenade où ils étaient détenus, devenant ainsi des proscrits. Ils rejoignirent le maquis anarchiste de Juan Medina Garcia «*El Yatero*» pour finalement partir au bout de quelques mois et constituer leur propre bande. Ils se caractériseront par des coups spectaculaires, par des affrontements à coups de tirs contre la police armée et la garde civile, s'échappant des situations les plus difficiles. Parmi leurs plus surprenantes attaques et séquestrations, ils arrivèrent à en commettre deux simultanément dans une même journée: la séquestration pendant quelques heures, de Manuel Rodriguez-Acosta, d'une des familles les plus fortunées de l'époque, obtenant ainsi une somme astronomique de 250.000 pesetas. Dans l'après-midi, ils kidnappèrent dans la rue Gran Via (Grande Voie), un homme d'affaires Andrés Sanchez Montes et lui réclamèrent la même somme. Cet argent servit pour la résistance anti-franquiste, la CNT, ou pour les familles les plus nécessiteuses. Le 20 août 1941, en voiture, ils kidnappèrent le général Eduardo Entrala Rios dans la rue Alcantarilla, l'obligeant à verser une somme de 500.000 pesetas, il sera libéré trois jours plus tard. Le 3 mai 1944, «*Día de la Cruz*» (*Jour de la Croix*), à Grenade devant une multitude de gens, ils provoquèrent des tirs dans *El Paseo del Salón (la Promenade du Salon)*, afin de récupérer l'argent d'un hold-up. Le 4 août 1944, dans la rue Maestro Alonzo de Granada, les quatre frères Quero entrèrent dans le domicile de Pedro Segura, juge de l'audience militaire de Grenade. Le but de la visite était de relâcher deux jeunes innocents qui étaient détenus, accusés d'avoir eu des relations avec eux.

Le commencement de la fin...

En revanche, la tragédie se présentait, José Quero sera le premier à mourir âgé de 29 ans le 6 novembre 1944, lorsqu'il voudra kidnapper le propriétaire Francisco Contréras des grands magasins du même nom, pour obtenir une rançon dans un magasin du *Carril del Picón (la Voie du Picon)*. Le fils du propriétaire, voyant la situation, tira sur José, Francisco se vit dans l'obligation d'abandonner le cadavre de son frère et de fuir. Le 12 juillet 1945, Francisco et Pedro se retrouvèrent encerclés par la Garde civile au Sacromonte, les deux furent blessés, Pedro avec une jambe cassée, Francisco touché à l'œil par un tir de balle. Leur fuite reste anthologique, Francisco se retrouva sur les épaules de son frère pendant que celui-ci tirait contre la police armée. Ils se séparèrent et Pedro se cacha dans une ancienne mine, *El Cuti Sacromonte*; se voyant cerné il fuma une dernière cigarette avant de se tirer une balle. Le 30 mars 1946, c'était au tour de Francisco surpris avec Antonio Morales «*El Palomica*», sur la *Plaza de los Lobos (la Place des Loups)*, dans une course poursuite dans les rues de Grenade. «*El Palomica*» sera blessé et envoyé à l'hôpital dans un état critique, refusant au bout de quelques jours d'informer la police, il se suicidera en grattant la blessure à son cou. Âgé de 28 ans, il était originaire d'Orihuela (Alicante) et connut les frères Quero lors de la Guerre civile, son amitié restera fidèle jusqu'à la fin. Francisco Quero se dirigea au domicile d'un de ses proches, Eliseo Lopez Rojas militant de la CNT. La police le poursuivit jusque dans ce refuge, duquel il parvient à s'extraire. Puis il fut encerclé et abattu dans la rue sous les balles des policiers et des gardes civils vers quatre heures de l'après-midi. Son cadavre fut piétiné avec acharnement et criblé de balles jusqu'à ne plus reconnaître son visage. Francisco était âgé de 24 ans. Le dernier de la bande, Antonio Benito, se suicidera le 24 mai 1947. Le 22 mai, réfugiés dans un appartement, au numéro 73 du *Camino de Ronda (chemin de ronde)*, Antonio Benito Quero, Ibahez Fluete et José Mérida tombèrent dans une embuscade après avoir été dénoncés. Lors de ce fameux 24 mai 1947, tous les habitants de l'immeuble situé dans le centre-ville de Grenade furent délogés par les forces de police et la Garde civile, l'assaut dura deux jours (aujourd'hui encore, Grenade se souvient de cet épisode). *Le 23 mai au matin dans une tentative désespérée, Antonio Ibanez Fluete «Chato Borrego de Dolar»* sauta du troisième étage avec un matelas face aux tirs de la police. Il tomba blessé, tout en continuant à tirer jusqu'à sa mort, une heure après. Antonio Benito Quero à son tour se suicida à l'intérieur de l'appartement. Lors de l'assaut, un hélicoptère de l'armée fit son apparition, du jamais vu pour la population grenadine.

Les frères Quero ne peuvent pas être considérés comme des hors-la-loi, des bandits ou des gangsters. Ils étaient conscients qu'ils luttèrent pour une noble cause. Idéalistes, dans un pays où la situation sociale fit surgir tant d'injustices et de cruautés, ils furent embarqués dans cette vie tumultueuse, courageuse, douloureuse et tragique. Finalement, c'est la vie de quatre frères, morts en rêvant dans Grenade, qui est et restera la ville des Quero, là où la légende est née.

Juan CHICA VENTURA.